



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 10 – juillet 2007

*Regards sur l'internet, dans ses dimensions
langagières. Penser les continuités et discontinuités*

En hommage à Jacques Anis

SOMMAIRE

Françoise Gadet : *A la mémoire de Jacques Anis*

Isabelle Pierozak : *Prendre internet pour terrain*

Florence Mourlhon-Dallies : *Communication électronique et genres du discours*

Olli Philippe Lautenbacher : *Hypertexte et réception : pour une approche trajectographique*

Michel Marcoccia et Nadia Gauducheau : *L'Analyse du rôle des smileys en production et en
réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques*

Rémi Adam van Compernelle et Lawrence Williams : *De l'oral à l'électronique : la variation
orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français
électronique*

Valentin Feussi : *A travers textos, courriels et tchat : des usages de français au Cameroun*

Gudrun Ledegen et Mélissa Richard : *« jv me prendre un bois monumental the wood of the
century g di ». Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits « ordinaires » à
la Réunion*

Raluca Moise : *Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point
de vue ethnolinguistique*

Hassan Atifi : *Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler
dans un forum diasporique ?*

Christine Develotte et François Mangenot : *Discontinuités didactiques et langagières au sein
d'un dispositif pédagogique en ligne*

Ida Rebelo et Helena Araujo e Sá : *Ni au bûcher, ni au podium : Le clavardage en classe de
langue*

Joanna Jereczek-Lipinska : *Le blog en politique - outil de démocratie électronique
participative ?*

Patrick Rebolgar : *(Dis)continuités d'un lieu d'écriture virtuelle*

Compte rendu

Rada Tirvassen : Babault Sophie (préface de Pierre Dumont), 2006, *Langues, école et société
à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris,
L'Harmattan, 320 p.

LE BLOG¹ EN POLITIQUE – OUTIL DE DEMOCRATIE ELECTRONIQUE PARTICIPATIVE ?

Joanna Jereczek-Lipińska
Université de Gdańsk

Le présent article s'inscrit d'un côté dans l'analyse du discours politique et de ses liens avec les médias à l'époque électronique, de l'autre dans ce que l'on qualifie de blogoscopie² et qui désigne les recherches portant sur le phénomène des blogs. Ce nouveau média acquiert tout doucement le droit de cité dans le paysage médiatique et politique français. Il est en expansion permanente et est devenu un dispositif obligatoire pour tout politique qui en comprend les enjeux. L'objet de cette étude est d'analyser le blog au sein de la politique en étudiant le rôle ainsi que l'influence et la portée qu'il a et qu'il pourrait avoir sur le discours politique dans sa version traditionnelle.

En d'autres termes, il s'agit d'établir les (dis)continuités entre les pratiques discursives des hommes et femmes politiques sur leurs blogs et en dehors.

Nous tentons de démontrer à quel point, par quels moyens langagiers et au prix de quelles transformations et adaptations du discours politique, le blog est un instrument de démocratie électronique participative. Pour ce faire, nous avons analysé le corpus constitué des billets postés³ sur les blogs des politiques, portant sur les événements marquant les années 2005, 2006 et la première moitié de l'année 2007. Ce corpus de 11 blogs politiques soit environ 100 articles par personne, a été soumis à une double analyse, l'analyse discursive d'un côté et logométrique de l'autre. Chaque discours a fait l'objet d'un traitement informatique visant à obtenir le calcul par occurrence des noms, des verbes, des pronoms personnels et/ou des adverbes. Les données statistiques concernant les substantifs ont permis de constater les grandes thématiques et le positionnement s'il y a lieu politique et idéologique. La récurrence

1 La Commission de Terminologie et de Néologie dans son *Journal officiel* du 20 mai 2005, sous la rubrique « Vocabulaire de l'Internet » propose également le terme de « bloc-notes », en le définissant ainsi : « Site sur la toile, souvent personnel, présentant en ordre chronologique de courts articles ou notes, généralement accompagnés de liens vers d'autres sites. (...) Equivalents étrangers : blog, web log, weblog. ». Notre choix terminologique a été motivé par le fait que c'est le terme de blog qui est omniprésent car il semble bien refléter ce phénomène tout en indiquant les origines anglo-saxonnes.

2 Les recherches menées autour des pratiques langagières sur les blogs sont assez rares et en sont encore, nous semble-t-il, à un stade plutôt pré-scientifique. La « blogoscopie » est un des nombreux néologismes, dérivés et composés qui naissent autour de la notion de blog. En voici d'autres exemples qui tendent à illustrer l'intérêt croissant porté à ce nouveau média : « le blogue, bloguer, le blogueur (la blogueuse), la blogoréalité, blogable, le blogage, la blogosphère et la blogoésie », etc. cf. à cet égard Jereczek-Lipinska (2006).

3 Le billet est un terme qui, par extension, renvoie à un article mis en ligne sur un blog, poster signifie « publier » en ligne et le post est donc le synonyme de billet.

des pronoms et des verbes a révélé la volonté d'engagement, sa volonté d'impliquer le public. Quant à l'analyse discursive, ont été pris en compte le contexte de l'énonciation, les caractéristiques du locuteur, les caractéristiques sémantiques de l'énoncé ainsi que les productions et réceptions de ces discours. Cette analyse discursive a été ensuite affinée et concrétisée par les études de type statistique dont les résultats ont été confrontés à ceux obtenus par Damon Mayaffre (2000, 2004) et impliquant les Présidents de l'entre-deux-guerres et sous la V^e République.

La (r)évolution médiatico-politique

Si, comme le remarque Marshall McLuhan (1977), toute société se définit en fonction de la méthode de communication propre à son époque, nous vivons au sein de l'ère électronique. En effet, ce sont les médias électroniques qui déterminent aujourd'hui notre façon de communiquer.

Nous assistons ainsi à l'avènement de la démocratie médiatique ou comme disent d'aucuns, électronique⁴, dans laquelle le contenu, la forme et le fonctionnement du discours public dépendent des médias qui participent de cette manière au fonctionnement efficace de la démocratie. A leurs missions de toujours informer et éduquer s'ajoutent aujourd'hui celles d'ouvrir un vrai débat entre politiques et citoyens, d'amplifier un événement voire même de contrôler les pouvoirs en évaluant toute parole et acte politique.

Or, ce ne sont plus les médias qui constituent le quatrième pouvoir, mais ils deviennent des instruments qui permettent au public d'accéder à la prise de décision ou de leur donner juste une telle illusion.

Le public pourrait devenir ainsi à terme un pouvoir à part entière qui n'a pas été prévu par Montesquieu (Althusser, 2003) dans son partage tripartite du pouvoir : judiciaire, législatif, exécutif. En effet, la communication médiatique sous forme de dialogue permanent vise à construire un nouveau type de citoyen conscient et engagé en offrant toujours plus de transparence et un rapprochement entre les pouvoirs et le citoyen. L'exemple crucial en sont les auditions publiques des travaux de la Commission d'enquête parlementaire sur Outreau grâce auxquelles nous avons assisté à une mise à nu du fonctionnement de l'Etat et du système des médias. Tout le monde a pu ainsi avoir accès aux mécanismes réels de l'exécution du pouvoir judiciaire et observer étape par étape le processus de la prise de décision.

Ces nouvelles circonstances poussent les politiques et les médias à s'adapter et ceci aussi bien dans leurs fonctionnements que dans leurs discours. Les premiers signes en sont justement les nouvelles formes de communication entre ce que P. Charaudeau (2005) appelle « l'instance médiatique », « l'instance politique » et « l'instance citoyenne ». Les courriels, chats, forums, messageries, wikis, sondages et autres genres plus journalistiques sont fondés sur la participation active et massive des internautes, téléspectateurs et auditeurs. La révolution est en cours, celle qui établit la communication quasi directe entre les hommes politiques et les citoyens en évacuant tous les intermédiaires en l'occurrence les journalistes politiques. Il reste un problème de taille, à savoir l'identification de la cible des blogs car elle semble encore peu définie. Comme la campagne présidentielle le démontre, il

4 Selon Lawrence Grossman (1996), la démocratie actuelle se transforme en « république électronique ». Il prétend d'ailleurs que nous assistons à une sorte de retour aux sources et en l'occurrence aux solutions connues de la Grèce antique. Les médias créent ainsi un espace rappelant une Agora antique et les nouvelles possibilités techniques permettent à tout citoyen d'avoir de plus en plus d'influence sur les décisions politiques, il devient ainsi une sorte de pouvoir primitif d'antan.

ne s'agit plus seulement des jeunes branchés, du cadre dynamique, des initiés à Internet, mais la formule s'ouvre considérablement.

Ainsi, dans les grands problèmes de société, il s'agit dès lors de consulter ou de mettre en scène cette consultation avec le citoyen ou tout au moins de débattre avec lui, car il n'est plus question aujourd'hui d'opposer « l'intelligence collective » à l'intelligence de « ceux qui savent ». Comme le remarque Ségolène Royal⁵, « *tout citoyen est expert des problèmes qui le concernent* » :

*Pour avoir commencé à expérimenter la **démocratie participative** en région Poitou-Charentes que je préside, j'ai acquis la conviction que les citoyens, lorsqu'un problème est vécu ou lorsqu'un progrès est espéré, sont des "experts" légitimes de la question posée.*

Certes, c'est de la responsabilité et de l'adaptabilité des médias et des politiques (qui sont obligés de créer des mécanismes de coopération) dont dépendra le fonctionnement de l'Etat et de la société dans cette réalité électronique émergente.

Nous nous proposons d'étudier dans cette perspective le blog étant l'un de ces dispositifs dont l'impact en politique, notamment aux Etats-Unis et en France lors du référendum portant sur le traité de Constitution ou lors des élections présidentielles de 2007, n'est plus à prouver, et dont la forme semble être la plus aboutie.

Le rôle et les limites du blog en politique

Le blog est un journal de bord ou un carnet en ligne personnel et personnalisé qui a comme atout majeur d'être direct, interactif et comme nous tentons de le prouver, dans sa dimension politique, surtout participatif. Les blogueurs y publient plus ou moins régulièrement leurs billets, datés, et avec de nombreux liens vers d'autres sites au sein de la blogosphère. Ils fournissent ainsi leurs lectures de l'actualité tout en échangeant voire négociant leurs visions avec celles des intervenants des blogs.

Mais le blog est avant tout un média à part entière, un média, selon nous, nouveau. Et en tant que tel, il génère un nouveau discours. C'est un média (pas) comme les autres. Le problème est loin d'être résolu. En effet, les lecteurs des blogs le considèrent comme média alternatif et donc en concurrence avec d'autres médias, ou comme média complémentaire. Les utilisateurs vont jusqu'à constater que le blog est un dispositif à part, une sorte de porte-voix personnel et virtuel marquant ce début de siècle. La question est de savoir quelle est sa spécificité face aux autres médias tout en sachant que le blog en tant que phénomène récent, se prête difficilement à des conclusions définitives. Nous assistons à son avènement ainsi que seulement à sa phase de transition, et tout constat ne peut concerner que cet outil à cette étape de son fonctionnement.

Ce qui est sûr, c'est qu'il s'est déjà fait sa place en se spécialisant comme l'indique Loïc le Meur (pionnier des blogs en France et spécialiste du domaine) : « *Les médias traditionnels diffusent des messages, les blogs démarrent des conversations* »⁶. Il s'agit donc désormais de considérer le blog comme étant l'un des dispositifs dans ce nouvel ordre communicatif.

Avant d'étudier ses formes d'expression, nous nous proposons de retracer sa genèse ainsi que ses principales caractéristiques qui font que les politiques en campagne présidentielle le choisissent plutôt que tout autre instrument médiatique. Les débuts de la blogosphère politique française remontent à la campagne des régionales de 2004. Alain Rousset (PS), André Santini (UDF) puis Jean-François Copé (UMP) ont ouvert leurs blogs comme un

5 cf. le discours de S. Royal à Lens sur son blog.

6 <http://www.loiclemeur.com/france/>

véritable support de campagne. Dominique Strauss-Kahn fait lui aussi partie des précurseurs, mais ses objectifs étaient répartis sur le long terme :

J'ai souhaité lancer ce forum pour pouvoir dialoguer directement avec tous ceux qui veulent participer au débat public. (...) Vous pouvez d'ores et déjà réagir sur des thèmes comme la justice, la recherche, les relations transatlantiques, la campagne des régionales et des cantonales... J'attends toutes vos suggestions !. (Dominique Strauss-Kahn)

Ainsi, au sein même de la catégorie « blog politique », nous pouvons distinguer quelques formes différentes de blogs. D'un côté, ceux qui n'apparaissent que pour servir une campagne électorale ou référendaire⁷, de l'autre ceux qui résistent aux aléas de la scène politique et continuent à sillonner la carrière politique de l'auteur du blog indépendamment des fonctions qu'il exerce ou qu'il n'exerce plus, comme c'est le cas d'Alain Juppé⁸. En période électorale ou pas, de plus en plus de politiques investissent la blogosphère même si pour beaucoup, l'exercice de « blogage » ne va pas de soi, car il présuppose l'adaptation du ton ainsi que l'adoption d'un discours profondément différent. En effet, l'on attend du blogueur politique qu'au lieu d'évoquer les grandes idées politiques, au lieu donc de faire de grands discours solennels, il exprime le point de vue privé de l'homme public. Tout politique en tant que personne publique, a à sa disposition un ensemble de moyens pour communiquer (presse du parti, télévision, radio, site Internet de son parti...), le blog apparaît alors comme un outil en plus. L'attention devrait donc se porter sur ce qui, pour le politique paraît le plus inédit. L'exploitation de la structure « blog » pour simplement diffuser une information traditionnelle ne présente pas un renouveau dans la pratique politique. Tel est le cas du blog de François Hollande qui ne fait que retransmettre en ligne les discours prononcés ailleurs. En revanche, s'il est le support d'un nouveau type de message aussi bien dans sa forme que dans son contenu, l'on peut alors estimer que le défi a été relevé car le nouveau média devrait appeler de nouvelles pratiques⁹.

Prenons à présent deux événements récents qui ont marqué la politique française et dont le traitement sur les blogs nous indiquera leur impact éventuel sur le cours des débats. Pour ce faire, nous avons parcouru le traitement qui a été fait ou, plutôt que n'a pas été fait sur la blogosphère, de l'affaire Gaymard du début de l'année 2005. Le silence significatif des blogs politiques sur cette affaire montre plutôt leurs limites et marque une véritable victoire de la presse traditionnelle qui s'est vite emparée du phénomène pour en débattre tous les aspects brûlants. Les politiques et même les journalistes sur leurs blogs ont préféré taire cette affaire. Le constat qui s'est alors imposé était que les blogs personnels francophones étaient encore assez discrets et se limitaient à une analyse des faits. Rares étaient ceux qui se lançaient dans un commentaire véritablement polémique. Les spécialistes des médias ont tous constaté que le blog en France n'était pas, pour l'heure du moins, un blog d'investigation, pas un blog d'opinion, juste un blog de commentaire, « *sorte de chambre d'écho des médias traditionnels* »¹⁰. Mais en l'espace de quelques mois à peine, lors de la campagne référendaire sur le Traité de Constitution, le statut des blogs sur le marché des médias a considérablement changé. Alors que tous les autres médias faisaient campagne à sens unique pour le « oui », c'est sur la blogosphère qu'on a vu s'ouvrir un vrai débat de fond et où les arguments « pour » et « contre » pouvaient trouver leur place¹¹. Etant donné le résultat du scrutin, nous ne

7 <http://www.aquitaine-rousset.net/> ou encore <http://www.oui-et-non.com/>

8 <http://www.aljup.com/>

9 Il est à noter que certains blogs sont écrits par l'entourage du politique en son nom, alors que d'autres sont investis par le politique lui-même ou en alternance avec son équipe de rédaction mais à chaque fois que c'est le cas, le public en est averti par la signature soit du politique soit de l'équipe (tel est le cas du blog de D.S.K).

10 <http://www.loiclemeur.com/france/>

11 Notamment sur ce site spécialement créé à cette occasion - <http://www.oui-et-non.com/>.

pouvons plus sous-estimer l'importance de ce dispositif en politique¹². Il reste à voir son impact sur la façon de conduire la campagne présidentielle et sur le résultat des élections de 2007. Mais l'on peut constater déjà que le taux important de participation (qui atteignait les 85 %) démontre l'efficacité participative des blogs même si ce n'était pas le seul média à suivre les grands moments de ces élections et à inviter les électeurs aux urnes.

Certes, quasiment tous les présidentiables qui ont ouvert leurs blogs l'ont compris, le rôle du blog n'est pas, comme c'est le cas des sites des partis politiques, de transmettre de l'information. A travers leurs propos, on peut constater cette prise de conscience :

La campagne de 2007 devra être participative. C'est beaucoup plus difficile que d'aller faire des suites de meetings où on arrive, on est sur la tribune, on délivre un discours, on se fait applaudir. Il y a quelques cornes de brume : on replie les tréteaux et on recommence dans la ville voisine. Ça viendra le moment venu, mais je pense qu'une campagne ne se conduit aujourd'hui plus du tout comme ça. (...) Les citoyens doivent pouvoir débattre dès maintenant des questions qui engagent l'avenir de la France. Il n'y a pas pour moi de débats internes et de débats externes, il y a un débat avec les Français. (Ségolène Royal, 19.09.2006)

L'objet du blog est, comme l'indique Loïc Le Meur, de travailler l'information ou l'événement en les déconstruisant, les reconstruisant, les confrontant, les amplifiant, les remettant en question, et enfin en les soumettant au débat. Ce n'est donc pas tellement une forme différente de journalisme¹³ mais un média à part entière. Son impact n'est d'ailleurs plus à prouver quand on perçoit les changements qui se sont opérés dans les rapports de force entre les différents acteurs impliqués notamment, entre « l'instance politique », « l'instance médiatique » ainsi que « l'instance citoyenne » (Charaudeau, 2005). En effet, l'instance politique atteint directement l'instance citoyenne ou lui en donne l'illusion en contournant ainsi le filtre de l'instance médiatique. Ceci implique une mutation du débat public, car transforme en profondeur aussi bien le discours politique que médiatique. Le politique est ainsi amené à s'adresser au public en fonction de ses attentes et de ses besoins d'où les trois mots d'ordre marquant le discours politique d'aujourd'hui à savoir la transparence, la proximité et l'affect¹⁴ et ceci dans le but de faire participer, voire d'impliquer le citoyen dans la construction de cette nouvelle forme de démocratie électronique.

Les procédés participatifs dans le discours d'un blogueur politique

Nous nous proposons d'étudier ces caractéristiques du discours d'un politique-blogueur qui font d'un blog un véritable outil de démocratie participative. Il s'agit pour les politiques de mobiliser le public qui pour pouvoir s'impliquer davantage doit avoir compris les enjeux des événements, d'où une série de procédés dits participatifs. Nous avons distingué la structure et le contenu des blogs qui interviennent tous les deux dans cet engagement participatif des blogueurs politiques.

12 D'autres analyses telles que par exemple l'étude sur l'approche des « violences urbaines » de la fin de l'année 2005, le CPE, l'affaire Clearstream et les élections présidentielles et parlementaires sont en cours (Jereczek-Lipinska, à paraître).

13 D'où le sentiment d'insécurité chez les journalistes qui se sont sentis menacés à la naissance du phénomène en question.

14 La revue *Mots, Les langages du politique* (2005, n° 77) y a consacré tout un numéro.

Les contenus participatifs au sein de la démocratie électronique

La notion de démocratie participative a fait sa réapparition (cf. note 4) avec succès lors de cette campagne présidentielle¹⁵, même si pour certains cette idée sert seulement à voiler la vacuité des idées et discours. En dehors des polémiques actuelles sur ce sujet, le fait est qu'elle a pour vocation d'inviter le citoyen dans le débat public pour ensuite l'impliquer dans la prise de décisions politiques. Pour ce faire, la Suisse par exemple propose des pétitions offrant aux citoyens l'initiative législative. Mais à l'ère d'internet, cette pratique a pris une toute autre dimension, celle d'assurer un débat permanent entre l'instance citoyenne et des décideurs dont les conclusions inspireraient et influenceraient les décisions. En voici des exemples avec les discours de F. Hollande et N. Sarkozy qui l'énoncent indépendamment des couleurs politiques qu'ils représentent :

L'exercice du pouvoir. C'est la conception même du pouvoir qui est en cause. Nous refusons une présidence de la République solitaire, autoritaire, arbitraire. Nous refusons qu'un seul d'entre nous puisse décider de tout (nominations, propositions de lois, négociations internationales, orientations européennes...) ; ce temps-là est terminé. Non pas qu'il ne faille pas un chef, il en faut. Une direction, une vision, une conception ; mais il faut d'abord faire prévaloir le principe de démocratie et de responsabilité. La démocratie, c'est le partage des pouvoirs, l'équilibre des pouvoirs. C'est pourquoi, dans notre projet, nous prônons la responsabilité du Parlement, le renforcement de l'initiative des citoyens, la capacité des collectivités locales pour agir, le non-cumul des mandats... Bref, tout ce qui fait une démocratie vivante. Nous aurons effectivement un référendum institutionnel dans l'année qui suivra l'élection présidentielle pour réorganiser le pouvoir. Mais, il s'agit aussi de fixer le principe de responsabilité. (F. Hollande, 16.09.2006)

L'heure est venue de savoir ce que nous voulons collectivement. L'alternative est simple. Ou bien nous ne changeons rien et nous continuons, ou bien nous changeons tout dans notre façon de concevoir la politique et nous construisons réellement une France nouvelle. (N. Sarkozy, 03.09.2006)

Si le choix et la présentation des idées politiques doivent remplir un certain nombre de conditions évoquées par P. Charaudeau (2005 :74), notamment celles de simplicité et d'argumentation, le discours d'un blogueur politique s'inscrit bien dans cette optique.

L'une des premières démarches pour stimuler l'intérêt et mobiliser le public est de se faire comprendre, d'où un effort considérable chez le politique blogueur pour passer d'un discours institutionnel et technocratique à un langage et à un ton plus personnels. On y verra de nombreux procédés de vulgarisation¹⁶ avec ce souci d'expliquer, souvent en simplifiant. Une illustration en était la cybercampagne référendaire portant sur le Traité de Constitution :

Bonjour à tous, comme vous le savez, nous avons rendez-vous le 29 mai pour décider de l'avenir de l'Europe. C'est une décision lourde de conséquences, qui mérite un effort important de pédagogie et d'explication. Ni le sujet ni le texte ne sont simples d'approche, mais ils méritent mieux que des analyses expéditives. On me dit souvent que ce texte est trop compliqué et qu'il faut voter non pour protester contre cette difficulté. Je ne me résous pas à cette solution à l'emporte-pièce (...) j'explique en détail les raisons qui m'incitent à voter oui. (Dominique Strauss-Kahn, 26.04.2005)

Mais faire comprendre, c'est tout autant rendre plus transparent et la transparence justement dans la façon d'exercer le pouvoir politique est l'un des mots d'ordre aujourd'hui.

15 C'est un des mots clés de la campagne de Ségolène Royal : le terme de « débat participatif » apparaît dans chacun de ses discours.

16 La « simplicité » est d'ailleurs l'un des éléments constitutifs de la vulgarisation et apparaît sous la forme de la singularisation, de l'essentialisation, de l'exemplum, de l'amplification et enfin de la condensation (Charaudeau, 2005).

Elle présuppose que l'on dévoile les mécanismes qui gèrent cet univers politique tout en évitant les mots « politiques », en effet nous assistons à un véritable brouillage politique et à la dépolitisation du discours politique (J. Jereczek-Lipinska, 2007).

« *Agir, c'est être au clair sur les principes d'action pour mieux imaginer l'avenir, essayer ce qui réussit et s'ajuster en permanence.* » (Ségolène Royal)

Ainsi le politique cherche d'un côté à rendre plus simple et transparent, et de l'autre, il tente de « séduire » et ceci par toutes sortes de procédés d'argumentation. Le constat s'impose ici : le politique blogueur cherche à persuader plutôt qu'à convaincre. Premièrement, *convaincre* vise tout être de raison alors que l'on peut *persuader* un groupe déterminé. Deuxièmement, *convaincre* passe par la raison, c'est donc adhérer à un enchaînement logique alors que *persuader*, c'est adhérer à un enchaînement émotionnel et affectif. Et en ceci, le blog est un puissant outil de *persuasion* plutôt que de *conviction* (P. Charaudeau, 2005). Pour ce faire, il emploie surtout les arguments qui permettent de se mettre en scène. Il cherche à se mettre en valeur plutôt qu'à exposer son programme. Ainsi, tout billet d'un politique dans la blogosphère est assumé de manière subjective ce qui fait qu'il construit de cette façon l'ethos de celui qui parle. L'affect y est omniprésent et l'opinion se confond souvent avec les sentiments.

Comme le remarque Ch. Le Bart (2005), aujourd'hui on fonctionne au « culte de la proximité ». Ainsi, nous avons observé depuis le gouvernement de J.-P. Raffarin, l'apparition de nombreuses collocations « ... *de proximité* » par exemple justice de proximité, police de proximité, politique de proximité, etc. Il s'agit de « *Faire descendre les institutions de leur piédestal, gommer leur côté inaccessible et arrogant, et les mettre à la portée – mieux, à l'écoute – du justiciable, du téléspectateur, de l'électeur. Judicieux, mais toujours efficace.* » (Le Bart, 2005 : 13). Ainsi, cette notion est devenue en très peu de temps une valeur politique de première importance et marque une rupture voire une discontinuité dans la construction de la légitimité politique fondée jusque là sur la distance. Comme le remarque Christian Le Bart : « *La proximité s'est imposée, en quelques années, comme une catégorie d'évidence. Nouvelle idéologie ? Nouveau référentiel d'action publique ? Nouveau mythe propre aux sociétés post-modernes ?* » (2005 : 3).

Cette proximité est censée créer une sorte de connivence à travers toutes sortes de procédés de mise en proximité comme par exemple le recours systématique au vécu et à l'immédiat, bref par un discours ancré dans le réel. Nous allons donc trouver de nombreux recours au « ici » et au « maintenant », d'où de multiples exemples mettant en scène le concret et le particulier touchant de près un groupe de citoyens visés. La tendance est d'ailleurs sur les blogs, de partir des petits problèmes quotidiens de tout le monde pour en arriver aux solutions globales. En voici quelques illustrations à travers le corpus retenu :

Et une autre dame, qui a dû quitter sa maison et son village parce qu'elle n'avait plus les moyens d'entretenir sa toiture, m'a écrit d'Agen : « J'ai la nostalgie du temps où on parlait avec le cœur (...) dans ce monde bouleversé où nous vivons, mes peines et mes douleurs je les offre pour la réussite de la France ».

Cette dame parle d'un temps où souffrir pour la France était une noblesse. J'ai la nostalgie de cette noblesse lorsque j'entends siffler la Marseillaise. (...)

Ces deux femmes sont les visages d'une France qui n'a jamais rien demandé pour elle-même et qui a toujours vécu avec le sentiment qu'elle n'avait au fond que des devoirs. Elles sont les visages d'une France qui a toujours placé au-dessus de tout le sens de l'effort, et la fierté de ne devoir qu'à soi-même le peu que l'on possédait.

Je veux m'adresser à ce jeune titulaire d'une licence qui enchaîne les stages et les petits boulots, à ce fils d'immigré qui malgré ses diplômes ne trouve pas à se faire embaucher, à ce débutant auquel on demande une expérience qu'il n'aura jamais si on

ne lui donne pas sa première chance, à ce chômeur de 50 ans qui sait qu'il ne retrouvera pas d'emploi.

Je veux m'adresser à celui qui a quitté l'école sans aucune formation et qui n'en peut plus de dépendre de ses parents parce qu'il n'a pas les moyens de se loger, à ce chômeur de longue durée qui vit des minima sociaux, qui se sent humilié de ne pas pouvoir gagner sa vie du fruit de son travail et qui a la rage au cœur de ne pas avoir les moyens de payer des vacances à ses enfants. (...)

Je vous propose de construire ensemble une France nouvelle qui redonne vie aux vraies valeurs, celles du mérite, de l'effort, du travail, de la récompense, du respect, de l'autorité, et pourquoi pas le dire de la fermeté. (...)

Mes chers amis, c'est cette France nouvelle que je vous invite à construire, à construire ensemble. (N. Sarkozy, 22.06.2006)

Le discours d'un politique blogueur a fait revenir en politique les notions de franc-parler ou de parler vrai¹⁷ considérées par beaucoup comme des atouts lors de cette campagne et le fondement en est dans la désormais célèbre formule de N. Sarkozy : « *Si le peuple vous a quitté, c'est parce que vous ne parlez pas comme lui* ».

Il s'agit également pour le politique de mobiliser et motiver le citoyen tout en encourageant tout acte d'engagement, comme c'est le cas de ces propos :

« Pour cela, il faut s'engager, il faut oser, il faut se faire entendre, il faudra faire un choix. On ne ment pas à la jeunesse et c'est notre chance. C'est sur cela que je mise pour amplifier, tout de suite, la dynamique dont vous avez été les porteurs dimanche. Allons-y ! » (Jack Lang, 12.09.2006)

« Je convie chacune et chacun d'entre vous à venir porter cette dynamique. Et c'est toujours avec ce même plaisir que je débattrai avec vous et vous proposerai mes orientations pour construire la France et l'Europe de demain. » (Dominique Strauss-Kahn, 22.08.2006)

En outre, le politique se met en scène mais l'intérêt du blog est dans l'échange qu'il permet et donc l'écoute de tout intervenant est tout aussi importante, voire davantage encore. Ce qui se dit et la façon dont est mené le débat doivent donner envie au citoyen de se l'approprier.

On consulte le citoyen, on teste ses idées, on observe ses réactions.

Est-ce que lorsque vous entendez dire qu'un artiste que vous aimez est proche de tel ou tel homme politique ça vous influence dans vos convictions et dans votre jugement sur l'homme politique en question ? (...) (Julien Dray, 05.09.2006)

Ou ce constat de S. Royal :

Ecouter pour agir juste, telle est la raison pour laquelle j'ouvre ce forum. Dans un monde de plus en plus complexe mais aussi informé, chacun détient une part de vérité. (16.02.2006)

Ou encore ces paroles de Jack Lang :

Dans chaque regard j'ai vu les attentes, et elles sont lourdes de sens. Je l'ai dit et je le redis : cela m'oblige.(...) Vous devez vous faire entendre, défendre vos valeurs, vos aspirations, vos exigences, et obtenir de ceux qui demandent votre confiance, des réponses claires et un engagement sans nuance. Nous ne réussissons le pari de 2007 qu'au prix de cette écoute, de cette prise en compte majeure des jeunes citoyens de ce pays, qui veulent un changement de cap, un élan spontané, décidé, soutenu, dès l'année prochaine. (12.09.2006)

Je vous livre cet argumentaire pour recueillir vos réactions, vos suggestions ou vos critiques (Alain Juppé, 25.03.05)

17 Le parler vrai a déjà été employé par Michel Rocard dans les années 80.

C'est sur ce thème que j'aimerais recueillir vos interrogations cette semaine. Quelles sont vos questions sur ma conception du fonctionnement de nos institutions, sur le rôle et la place du Parlement, de notre Président de la République ? A vos questions ! »
(Dominique Strauss-Kahn, 12.09.2006)

En ce qui concerne la finalité des blogs, il s'agit de toucher le plus grand public. Tout blogueur se doit donc d'être conscient de sa cible principale et de ses cibles de conquête, tout en sachant que le blog est interactif (pour susciter une réaction, il convient de soumettre au public un argument mobilisateur). Pour les blogs étudiés, la cible est difficilement définissable : il peut s'agir de jeunes dynamiques et branchés, ou d'hommes d'affaires, de cadres, branchés et engagés, ou encore d'autres politiques et donc des initiés du milieu, voire un mélange de tous ces groupes à la fois. On peut supposer que le blog d'un politique va dans un premier temps attirer des visiteurs sympathisants. Cependant, pour attirer de nouveaux publics et ne pas s'enfermer dans des discours d'avertis, le blog ne doit pas s'adresser qu'aux sympathisants. L'enjeu est donc de trouver le juste milieu, tant dans la forme que dans le fond, en appréhendant au mieux ceux avec qui on échange.

La conclusion qui en ressort est qu'il faudrait s'adresser à un public non ciblé, ce qui n'a normalement pas lieu d'être en matière de communication, et ceci en suivant le principe : « Si l'un se pose une question, il faut répondre à tous ».

La structure participative d'un blog politique

Comme le remarque A. Dejong (2002) tout nouveau média reprend le langage des médias en place pour se créer, avec le temps et en fonction du support et du public, son langage spécifique. Tel est le cas des blogs, ce qui fait qu'aujourd'hui nous ne pouvons que constater l'évolution dans laquelle s'est engagée cette forme d'expression.

Notons quelques caractéristiques des blogs des politiques qui vont au delà du clivage gauche / droite. En effet, il s'agit pour commencer, de mettre en évidence les spécificités du genre et dans cette perspective les blogs de gauche, du centre ou de droite présentent des caractéristiques communes. L'étape suivante permettra de distinguer les différences caractéristiques de l'appartenance politique, mais ceci dépasse le cadre de cette étude.

Le blog peut revêtir des formes diverses dont la plus populaire est celle de journal intime (les blogs de Dominique Strauss-Kahn, de Véronique Delvové, d'Alain Juppé), de dialogue permanent et/ou livre ouvert (comme celui de Ségolène Royal) ou encore sous forme de questionnaires, questions ouvertes iconico-textuelles (le « skyblog » de Julien Dray). Le tronc commun en est l'aspect interactif et le mot d'ordre, l'échange. En effet, le blog est une des manières pour tous de s'inviter au débat public. Dans ce contexte, la (con)fusion des genres et des langages est de mise. Le blog est une sorte d'interdiscours où les langages de différents médias s'interpénètrent. En effet, les blogueurs cherchent à dialoguer et donc la structure de leurs blogs y participe. Même si nous pouvons y observer les caractéristiques de l'article de presse, ce sont surtout les traits propres à l'art épistolaire, au courriel ou encore à la conversation en direct qui constituent l'ossature du blog politique. Ainsi, sur l'exemple d'un article de presse, les posts sont regroupés en rubriques titrées. Le titre est d'ailleurs un dénominateur commun qui s'impose dès l'entrée sur la page du blog et qui permet de diriger le lecteur. Nous retrouvons ici tout le procédé de titrage traditionnel de la presse écrite – le titre, le sous-titre, le chapeau et moins souvent l'intertitre. La formule avec le titre en haut, le corps du texte et la signature de l'auteur avec un élément en plus qui est l'heure à laquelle le texte est posté, semble être la plus caractéristique. En outre, la structure des billets découpés en paragraphes vise à une lisibilité et une efficacité maximales. Vient ensuite la présentation d'une thématique sous forme d'un document iconico-textuel ou encore sous forme de « podcast » qui est le téléchargement d'émissions audio ou vidéo. Par contre, l'emploi des formules d'appel et finales, telles :

*Bonjour à toutes et tous ! (...)
A bientôt, peut-être à demain. (DSK)*

ainsi que l'utilisation de la fonction phatique – « *êtes-vous toujours là?* » rappellent les formules de l'art épistolaire, du courriel ou encore de la conversation en direct. Ceci pour la forme, mais le contenu est également inhabituel comparé aux discours officiels : par exemple cette remarque – « *Je m'absente quelques jours pour une réunion de famille* » (Véronique Delvové) est plutôt propre aux communications personnelles. Une autre caractéristique qui s'apparente au discours des conversations est l'anticipation à d'éventuelles répliques « vous direz que... » et toute référence à l'intervenant, qui est omniprésent.

Il est à noter que le langage des posts sur les weblogs est à mi-chemin entre l'écrit et l'oral, une sorte d'« écrit oralisé » tant il est difficile aujourd'hui d'en fixer les règles exactes : « D'une manière générale, ça vous inspire quoi ? (...) Vous percevez ça comment cet appel à la jeunesse de la part de ceux qui vous ont fait descendre par millions dans la rue il y a quelque mois ? » (Julien Dray¹⁸, 05.09.2006).

De nombreuses ellipses, abréviations et raccourcis ne font que confirmer cet aspect « oral » des écrits des blogueurs politiques. Les phrases sont généralement courtes, ce qui pour l'homme politique demande un effort de concision supplémentaire et considérable. Ces mêmes phrases sont d'ailleurs bien souvent inachevées comme si on les interrompait en cours de discussion. Souvent le but en est de laisser l'internaute en suspens. Ce procédé permet également de créer une impression de connivence : on se comprend à demi mots. Il ne faut pas oublier la ponctuation expressive qui est omniprésente (nombreux sont les points d'exclamation). Voici un extrait qui présente presque toutes ces caractéristiques à la fois : « *On croit rêver! (...) La directive « service », vigilance !* » (Benoît Hamon, 23.03.2005). Il importe de signaler que ces hommes et femmes publiques jouent avec les mots et les sens ou avec des chiffres et lettres comme l'a fait Alain Juppé dans l'appellation de son blog – All Juppé.

La syntaxe du politique blogueur est censée être accessible au public visé. Nous aurons donc une nette préférence pour les phrases dites « simples », les phrases à construction sujet - verbe - complément, souvent inachevées (une sorte d'écrit oralisé) avec un jeu de ponctuation comportant de nombreux points de suspension ou d'exclamation (*Il n'est pas trop tard. Il va falloir ouvrir les yeux! Trop, c'est trop !*) et donc moins de phrases complexes. Cet aspect oral transparaît dans les phrases à ellipse ce qui donne un effet d'absolu (*Plus jamais ça !*). Mais il y a également des phrases définitionnelles ayant l'allure de vérités universelles (*Une Constitution, nationale ou européenne, cela sert notamment à dire qui légifère, qui fait la loi*) voire des phrases faisant effet de slogan (*Bref, à dire OUI, nous n'avons rien à perdre, mais tout à gagner*) ; ou de proverbe (*C'est l'Union européenne qui fera la force*).

En outre, le souci de ne pas lasser et de ne pas faire trop sérieux se fait sentir. D'où le recours aux résumés ou aux reprises synthétiques ainsi que l'emploi de multiples analogies évocatrices.

La tendance est à un langage concis, précis, clair, efficace et surtout parlant car la lisibilité, l'urgence et la proximité font loi, auprès d'un public supposé jeune. En effet, le blog n'accepte pas de langue de bois.

Quant aux choix des mots, nos analyses statistiques nous permettent de constater que les mots ou collocations les plus employés dans ces blogs sont : *débat, inviter, construire ensemble, échange*, beaucoup de formules non exclusives - *tous, chacun, tout le monde, nous* et très peu d'allusions explicites à la politique dans sa dimension stratégique (J. Jereczek-Lipinska, 2007).

18 Précisons d'emblée que la spécificité de ce blog est qu'il vise une cible bien déterminée qui est celle des jeunes de 15-20 ans. Ce n'est pas sans conséquences sur son langage - <http://iledefrance.skyblog.com/>

Les politiques-blogueurs recourent au vécu de ceux à qui ils s'adressent en employant les références et allusions qui sont proches du public ainsi qu'en se rapprochant de leur langage – tel est le cas par exemple de l'expression qui vient des paroles d'une chanson – « la positive attitude ». Ainsi on parle aujourd'hui par exemple de J. Chirac qui garde sa « positive attitude ». Un autre mot très caractéristique des blogs dans le contexte du référendum portant sur le Traité de Constitution est le terme de « raffarindum ». L'exemple de cette métaphore désormais bien connue et mettant en jeu le plombier polonais ou encore les « oui-ouïstes » et les « nonistes » de la campagne référendaire sur le Traité de Constitution illustrent également ce phénomène. Les mots détectés lors de la campagne présidentielle comme le « ségolenisme » (avec la variante « anti-ségolenisme ») et le « sarkosisme » ou encore la « politique people » voire même la « peopolisation » de la politique sont tout aussi significatifs du discours des blogueurs. Le blog politique a repris ainsi une fonction qui appartenait jusque là à la presse et qui consistait à détecter les termes voire expressions néologiques pour les (ré)employer et c'est à partir de là que les lexicographes parlaient de l'attestation du mot ou d'une locution. Les journalistes ont toujours été considérés comme étant les plus prompts à aller chercher les nouveautés que les locuteurs n'arrêtent pas d'introduire mais le blog semble être encore plus rapide à cet égard tout en générant aussi une créativité lexicale. L'existence de ce type de discours en dehors des blogs, à savoir dans la parole d'un politique au sein d'autres médias ou en contact direct avec les citoyens, témoigne du fait que le discours politique s'inspire de sa version électronique.

Ce discours complexe et en expansion découle du fait que le visiteur d'un blog s'attend avant tout à vivre un nouveau mode de relation avec l'homme politique et ceci passe donc par l'utilisation d'un ton relativement différent de celui que le citoyen peut observer dans d'autres médias. Ce ton est sans doute amené à devenir plus proche, plus décontracté, plus ouvert, le « phénomène Bayrou » semble le confirmer

« Je vous parle sans papier et je parlerai sans papier pendant toute cette campagne électorale. Parce que je veux qu'on retrouve la vérité du rapport direct entre responsables politiques, candidats et citoyens. » (09.01.07).

Par sa forme, le blog doit participer au rapprochement entre le politique et le citoyen, encourageant ainsi le débat d'idées et l'effacement des frontières. Il s'ensuit que le processus de communication politique via les blogs n'est plus vertical et que l'on assiste ainsi à son « horizontalisation ».

En résumé, le discours des blogs est direct et « sans façon », c'est un style personnel à travers lequel sont censés transparaître la sensibilité, le point de vue et la personnalité du politique cherchant ainsi à persuader plutôt qu'à convaincre.

La portée des blogs en communication politique

Aujourd'hui, et plus que jamais, être engagé signifie être « branché » dans tous les sens du terme. A l'heure d'internet, même les politiques se convertissent au blog, qui est ainsi devenu un nouvel instrument d'expression, de consultation mais surtout de propagande politique. Si les politiques bloguent, c'est pour se rapprocher de leurs électeurs, pour tester et diffuser leurs idées ou encore pour suivre et comprendre les critiques. On peut donc supposer que nous assistons à l'avènement d'un nouveau média, à la naissance d'une nouvelle forme de démocratie, et à l'apparition d'une politique souhaitant se donner un visage plus humain. Concernant le discours politique, il y aurait donc désormais un avant et un après blog.

La proximité, l'échange et la connivence que le blog crée avec son public, pourront en faire un véritable instrument de démocratie participative. Le phénomène étant encore trop récent, il est difficile aujourd'hui de statuer définitivement sur l'impact éventuel qu'aura le

blog sur d'autres médias en présence et sur le discours politique. Ce que l'on peut déjà constater, c'est qu'il a déjà fait changer aussi bien les rapports de force entre les instances impliquées, en l'occurrence les médias, les citoyens et les politiques, mais aussi leurs rôles respectifs. Ainsi, le rôle des politiques est d'impliquer le citoyen dans la prise de décision voire même de pouvoir, la fonction du citoyen est la participation active dans l'exécution de ce dernier, et enfin le rôle des journalistes est le contrôle et l'évaluation des pouvoirs. Les médias ne font plus seulement transmettre l'information ou le message d'un politique mais ils critiquent les hommes politiques, ils leur distribuent les points, donnent leur opinion, débattent.

Il faut admettre tout de même que, comme dans toute période de transition, le risque est que les (con)fusions de genres et de voix règnent. Daniel Schneidermann (2004 : 16) analyse la situation médiatico-politique en termes d'« irrésistible polyphonie » qu'il explique comme suit :

« dans l'emballage tous les protagonistes se confondent, ceux qui parlent et ceux qui écoutent, journalistes et lecteurs, témoins et acteurs, tous colportent le même message. »

Les risques sont également dans la tendance des hommes politiques à séduire et à persuader à tout prix le public. Cette tendance est notamment de dénier l'institution dans laquelle ils fonctionnent (par exemple le slogan de N. Sarkozy dans cette campagne, qui étant toujours membre actif du gouvernement, annonce la rupture), de nier leurs expériences antérieures (certains le diraient pour L. Jospin) et enfin de rejeter toute stratégie politique alors qu'ils en ont. En d'autres termes, même s'il est question de transparence ou de proximité, le mensonge, présent depuis toujours en politique (cf. à ce sujet Lenain, 1988), ne disparaît pas. Au contraire, de nouvelles formes apparaissent et elles sont encore plus voilées et donc difficiles à détecter.

Ces transformations affectent également les programmes des partis, qui de plus en plus souvent s'écrivent à la carte, car ils sont censés répondre aux volontés à court terme du « ici et maintenant » des citoyens.

En ce qui concerne le discours, le parler vrai ou le franc-parler en politique est associé à ce ton personnel, à cette quête de la proximité, à cette présence de l'affectivité du politique, à sa façon de parler de soi et à l'ouverture vers des sujets personnels. Mais ceci a également comme conséquence que l'on évoque aujourd'hui la « politique people » ou la « peopolisation » (cf. notamment le thème du couple N. Sarkozy et de Cécilia). Comme l'indique Christian Le Bart (2005) les politiques cherchent aujourd'hui à « renouveler les registres de présentation de soi en mettant en avant des identités privées, voire intimes. Ce faisant, ils contribuent à puiser dans de nouvelles formes de légitimité, davantage liées à la personne et moins à la fonction ».

En résumé, cette évolution des médias et du numérique entraîne des changements notables dans la perception de l'univers politique et de la démocratie d'aujourd'hui, qui se distinguent de plus en plus de ce qu'ils étaient il y a 100, 50 ou 20 ans. C'est l'internet qui a entraîné le discours politique sur le chemin de la discontinuité, en effet il a muté par rapport à sa version traditionnelle. Mais ce même discours en dehors de la Toile commence à évoluer progressivement en s'inspirant de sa version électronique, et en ce sens il s'inscrit dans la continuité.

Au plan de la politique, la sélection se fera dès lors en fonction de la capacité d'un homme ou femme politique à manier habilement l'internet et à exploiter le potentiel que les médias lui offrent. Le blog en tant que média interactif et participatif marquerait ainsi le passage du politiquement correct au politiquement direct voire même le passage du fameux « dialogue de sourds » au « dialogue permanent » sur cette scène politique désormais aussi virtuelle. Certes, les lois du discours politique ont encore muté et à force de changer ces lois qui ne sont pas

« d'une plasticité infinie » (Le Bart et P. Teillet, 2004 : 60), le genre politique perd de sa rigidité, l'internet y contribuant encore un peu plus.

Il faut admettre que les politiques s'adaptent plus ou moins bien à ces nouvelles circonstances et les prochaines échéances électorales confirmeront sa (f)utilité en politique.

Bibliographie

- ALTHUSSER L., 2003, *Montesquieu, la politique et l'histoire*, Paris, PUF.
- BALLE F., 2003, *Médias et sociétés*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence.
- LE BART Ch., TEILLET P., 2004, « Erreur, lapsus, gaffes, fautes...Le discours politique comme genre », dans Ringoot Roselyne et Robert-Demontrand P., *L'analyse de discours*, Rennes, Apogée, pp. 53-85.
- LE BART Ch., 2005, « La proximité selon Raffarin », *Mots, Les langages du politique*, n° 77, Lyon, ENS Editions, pp. 13-28.
- CHARAUDEAU P., 2005, *Le discours politique ; Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- DEJOND A., 2002, *La cyberlangue française*, Paris, La Renaissance du Livre.
- DESAVOYE B., 2005, *Les Blogs, Nouveau média pour tous*, Paris, M2 Editions.
- FIEVET C., TURRETTINI E., 2004, *Blog Story*, Paris, Organisation.
- GROSSMAN L., 1996, *Electronic Republic*, Penguin Paperbacks.
- HILER J., 2002, « Blogosphere: the emerging Media Ecosystem », *Microcontent News*, <http://www.microcontentnews.com/articles/blogosphere.htm>.
- JERECZEK-LIPINSKA J., 2006, « Le bloc-notes en expansion – autre média, autre discours » *Studia Romanica Posnaniensia XXXIII*, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań, pp. 133-145.
- JERECZEK-LIPINSKA J., 2007 (à paraître), « De la dynamique dans l'évolution du discours politique », *Echo des Etudes Romanes*.
- JERECZEK-LIPINSKA J., 2007 (à paraître), « De la dégénérescence de la parole politique », *Romanica Olomouniensia*.
- JERECZEK-LIPINSKA J., à paraître en 2008, « La traduction-vulgarisation du Traité de Constitution durant la campagne référendaire sur les blogs des politiques », dans Lewandowska-Tomaszczyk, B. & M. Thelen (eds.), *Translation and Meaning, Part 8. Proceedings of the Łódź Session of the 4th International Maastricht-Łódź Duo Colloquium on "Translation and Meaning", Held in Łódź (Poland, 23-25 September 2005*, Maastricht, Department of Translation and Interpreting, Maastricht School of International Communication, Zuyd University.
- LENAIN P., 1988, *Le mensonge politique, La France de demain*, Economica.
- LE MEUR L., BEAUVAIS L., 2005, *Blog pour les Prof*, Paris, Dunod.
- MAYAFFRE D., 2000, *Le poids des mots, Le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerre, Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Etienne Flandin et André Tardieu (1928-1939)*, Paris, Champion.
- MAYAFFRE D., 2004, *Paroles de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Ve république*, Paris, Champion.
- MC. LUHAN M., 1977, *Pour comprendre les médias*, Paris, Seuil.
- MOUCHON J. ET MASSIT-FOLLEA F., 1997, *Information et démocratie ; Mutation du débat public*, Paris, ENS Editions.
- SALAVASTRU C., 2004, *Rhétorique et politique ; Le pouvoir du discours et le discours du pouvoir*, Paris, L'Harmattan.
- SCHNEIDERMAN D., 2004, *Le cauchemar médiatique*, Paris, Editions Denoël.

<http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/dispositif-enrichissement.htm> – Journal officiel de la Commission Générale de Terminologie et de Néologie
<http://www.loiclemeur.com/france> - le blog de Loïc Le Meur

Les blogs des politiques

<http://www.wmaker.net/julo/index.php> – Le blog à part
<http://www.bayrou.fr/> - Le blog de François Bayrou
<http://delvolve.typepad.com/> - Le blog de Véronique Delvové
<http://iledefrance.skyblog.com/> - Le blog de Julien Dray
<http://lefil.blogs.com/benoithamon/> - Le blog de Benoît Hamon
<http://yvesjego.typepad.com/blog/> - Le blog d'Yves Jego
<http://www.alljup.com/> - Le blog d'Alain Juppé
<http://www.blogdsk.net/> - Le blog de Domonique Strauss-Kahn
<http://michel-moine.typepad.com/> - Le blog de Michel Moine
<http://www.blogdsk.net/> - Le blog de Domonique Strauss-Kahn
http://www.jacklang.net/le_blog/index.html – Le blog de Jack Lang
<http://www.desirsdavenir.org/> - Le blog de Ségolène Royal
<http://sarkozyblog.free.fr/index.php> – Le blog de Nicolas Sarkozy

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Danièle Moore, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Hillary Bays (Université de Cergy-Pontoise), Marie-Madeleine Bertucci (Université de Cergy-Pontoise, IUFM), Fabien Liénard (Université du Havre), Charlotte Lindgren (Université d'Uppsala, Suède), Rachel Panckhurst (Université Montpellier 3).

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425